

1541 à 1754, les rhétoriciens du collège de la Trinité y jouèrent non seulement des tragédies, mais ils y représentèrent aussi des ballets. Que de pièces dont nous sommes heureux de ne connaître que les titres !

En 1694, Legrand faisait jouer dans notre ville *La rue Mercière, ou les Maris dupés*, comédie en vers.

Vers la fin du XVII^e siècle, il existait à Lyon une Académie royale de musique, et elle donnait ses représentations dans la salle du Gouvernement, rue Saint-Jean. On y représenta :

En 1696, *Didon*, tragédie lyrique ;

Le 22 février 1699, *les Comédiens de campagne*, comédie ;

En 1704, lors du passage du duc de Lorraine, *le Mari sans femme*, comédie en 5 actes, ornée de musique, danses, intermèdes et spectacles, par Montfleury ;

Le 9 février 1707, *les Eaux de mille fleurs*, comédie-ballet, par M. B. (Barbier) ;

En juillet 1707, *l'Opéra interrompu*, comédie du même auteur, imprimée par Antoine Périsset ;

Le 8 février 1708, *la fausse Alarme de l'opéra*, comédie par Abeille ;

En 1710, *l'Heureux naufrage* et *les Soirées d'été*, comédies par Barbier.

En 1712, Pierre-François Brancollesi dit Dominique, faisait représenter, dans la salle de Bellecour, une comédie en 3 actes et en prose, ayant pour titre *la Promenade des Terreaux de Lyon*.

En 1756, pour l'ouverture de la salle Soufflot, on lut un prologue en vers, *le Réveil d'Apollon*. C'était justement le sujet que représentait le rideau d'avant-scène, et cette toile a joui longtemps chez nous d'une réputation artistique fort usurpée.

En 1770, J.-J. Rousseau faisait entendre, pour la première fois, son *Pygmalion*, sur un petit théâtre que M. le Prévot des marchands, de La Verpillière, avait fait construire tout exprès à l'Hôtel-de-Ville. La musique de cet opéra était de Horace Coignet, un lyonnais, comme celle du *Devin de village* était d'un autre lyonnais nommé Granier.